

SISYPHOLIA

Une performance dans l'espace urbain

de Natacha Belova et Dorian Chávez



Dossier de diffusion

Distribution et Mentions

Mise en scène **Natacha Belova et Dorian Chávez**

Interprétation **Dorian Chávez**

Regard extérieur **Nicole Mossoux et Tita Iacobelli**

Conception de la boule **Natacha Belova**

Réalisation de la boule **Nathalie Trouve, Atelier Théâtre de la Cité**

Production **Compagnie Tchaïka**

Coproduction **Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie, Théâtre de la Cité, Usine, Arto, Marionnettissimo, Théâtre National de Bruxelles, Festival Namur en mai**

Collaboration **achACT – Actions Consommateurs Travailleurs**

Création le 5 octobre 2022 - Espace public, dans le cadre de La Biennale – Festival International des Arts Vivants Toulouse Occitanie

Durée : 60 minutes

Public : Tout public - Performance dans l'espace urbain

LA PERFORMANCE

Sisypholia est une performance qui prend place dans des espaces urbains de consommation, où elle évoque une figure mythologique afin d'instaurer une perturbation poétique au cœur du mouvement commercial.

Au centre de cette installation se trouve une imposante boule de vêtements, mesurant 2,20 mètres de diamètre, qui déambule à travers un espace de vente ou le long d'un axe commerçant. Cette sculpture mobile, à la fois étrange et fascinante, s'inspire librement du mythe de Sisyphe. À l'instar de la figure du roi condamné à rouler éternellement un rocher en haut d'une montagne, la boule de vêtements s'engage dans une quête absurde et répétitive, qui semble sans fin et dénuée de sens. L'environnement dans lequel elle évolue – un cadre commercial étroit, débordant de chaînes commerciales, souvent inadapté à sa taille et à ses mouvements – accentue cette impression de décalage, créant un trouble chez les spectateur·trices.

À travers cette performance, *Sisypholia* s'emploie à susciter une série de paradoxes. En brouillant délibérément les repères habituels, l'œuvre invite le public à réfléchir sur les effets de la surconsommation et sur l'absurdité de certains comportements humains. La performance ne se contente pas de perturber l'espace public ; elle cherche également à offrir un nouveau regard sur la relation entre l'individu et le monde commercial qui l'entoure. Par cette mise en scène, *Sisypholia* interroge l'idée de l'effort sans fin, de la quête illusoire du « plus » qui caractérise nos sociétés modernes.

GENÈSE ET NOTE D'INTENTION

Le projet *Sisypholia* est né lors de la Biennale 2022 de Toulouse, lorsque Natacha Belova, captivée par les espaces publics, a répondu à leur appel, avec la volonté de développer artistiquement cet intérêt en explorant nos désirs quotidiens de consommation.

En tant que costumière, la metteuse en scène avait longuement sillonné l'axe commercial de la rue Neuve, une des plus importantes rue commerçantes de Bruxelles, à la recherche de vêtements pour ses créations. Ce processus épuisant a pris une tournure singulière lorsqu'elle traversait cette rue au moment de recevoir la proposition de la Biennale. C'est alors que Natacha Belova a imaginé cette immense boule de vêtements se déplaçant au milieu des passant·es, donnant naissance à l'idée de créer cette performance dans l'espace public.

Pour l'accompagner dans ce processus de création, Natacha Belova s'est associée avec Dorian Chávez, danseur, poète, philosophe et performeur. Bien plus qu'un simple interprète, Dorian Chávez est rapidement devenu le co-auteur de l'œuvre, apportant une dimension poétique à la danse et à la chorégraphie, tout en influençant profondément la réflexion finale du projet, en s'appuyant sur ses recherches philosophiques, méthodologiques et son rapport à l'espace urbain et au public.

Les rues commerçantes sont toujours bondées de monde, et les passant-es poursuivent des objectifs variés, mais suivent toutes un même rythme. Bien que nous soyons parfaitement conscient-es de la futilité de cette frénésie de consommation, nous finissons toutes, inévitablement, par devenir à un moment donné "l'acheteur-euse potentiel-le". Un désir qui oscille entre plaisir et culpabilité. Qui peut réellement y échapper ?

Une énorme boule de vêtements, poussée dans une rue commerçante par un Sisyphe anonyme - libre dans son interprétation - trouble la compréhension et crée un blanc, une pause, une discontinuité dans le flux quotidien de cette foule. L'objectif n'est pas de tomber dans la caricature mais plutôt de susciter un objet chaotique et démesuré, un créateur ironique de désordre, capable de nous extraire de ce rythme compulsif qui gouverne notre société.

Ce Sisyphe pousse cette boule géante jusqu'à ce qu'elle retombe au point de départ. Conscient de l'absurdité de son geste, il recommencera inlassablement la même tâche, sans espoir de transcendance, mais avec une discipline et une vitalité implacables. Tel le Sisyphe antique, il accepte avec une forme de bonheur cette réalité absurde.



« Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.»

Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus

DÉROULEMENT DE LA PERFORMANCE

Au cours de la performance, qui se déroule sous forme de déambulation, trois moments particuliers viennent ponctuer le parcours.

Le premier intervient au milieu du trajet, comme une apparition inattendue, une sorte de parenthèse. Une danse où Sisyphe, torse nu, exécute une série de gestes et de mouvements pendant quelques minutes, accompagnée de *Stabat Mater* de Pergolèse.

Dans cette danse, les gestes s'inspirent du parcours de la foule en mouvement autour de lui, une chorégraphie se formant dans la mobilité incessante du monde. Et pourtant, autour de lui, des prétendus mannequins semblent figés, immobiles, spectateur-trices d'une scène qui les dépasse, contrastant fortement avec cette agitation. Cette danse inappropriée au cœur d'un tel mouvement, nous rappelle la rupture entre l'individu et la foule, entre l'acte de danser et l'impératif du quotidien. Une danse hors de son temps, comme une déchirure dans la réalité, un moment d'introspection dans le chaos apparent.

Mais bien vite, cette danse se fige, comme un éclair qui s'éteint. Sisyphe, tel un automate, retourne à son inévitable tâche. Il reprend son rôle, contraint par la réalité de son existence, un cycle de mouvements sans fin.

Le second arrive à la fin du parcours lorsque le performeur entre dans ce que nous appelons « l'alcôve », un espace à l'abri des regards extérieurs. Là, Sisyphe, suivi par le public, se dévoile. C'est un personnage vulnérable que les spectateur-trices découvrent alors. Chargé émotionnellement par tout ce qu'il a vécu durant la performance, l'interprète offre un aperçu de son expérience, comme un fragment d'éternité révélé. Mais Sisyphe ne peut rester longtemps hors du regard des dieux : il repart, se fond dans la foule et ainsi conclut la performance.

Enfin, un des éléments clés de *Sisypholia* est ce que nous appelons le « flashmob » : un aplatissement - conscient et volontaire - d'une partie de la foule. Nous avons constaté que l'effet visuel de faire « écraser » quelqu'un-e par la boule est très marquant, tout en étant parfaitement inoffensif pour les personnes qui se trouvent sur la trajectoire. Nous faisons donc intervenir un groupe de participant-es complices qui se placent volontairement sur le chemin de la boule pour se laisser écraser les un-es après les autres. Le nombre de participant-es varie entre 5 et 10, en fonction de la taille de la rue, et cette scène nécessite une répétition préalable.

> Vidéo réalisé par Erik Damiano à la Biennale de Toulouse 2022 : <https://vimeo.com/782863029>

AUTOUR DE LA PERFORMANCE

Outre la performance en elle-même, le projet *Sisypholia* se développe autour de deux pôles d'action importants :

> des **ateliers** rencontre avec les adolescent-es ou jeunes adultes autour des thématiques du projet ;

> la **diffusion** sur les réseaux sociaux des performances et les images d'ateliers.

Les objectifs du projet sont multiples : d'une part, il s'agit de sensibiliser les jeunes aux enjeux environnementaux et sociaux liés à la Fast Fashion, et d'autre part, d'explorer l'acte de performer dans l'espace urbain en mettant en lumière des comportements absurdes, entre idées convenables et non convenables.

Pour atteindre ces objectifs, **des ateliers** et des temps de rencontres sont organisés, principalement à destination des jeunes adultes de 14 à 18 ans. Ces moments permettent de les sensibiliser à la thématique de la performance tout en les impliquant activement. Plusieurs actions ont déjà eu lieu, et les jeunes ont pu prendre part efficacement à la performance : ateliers, chorégraphie ou participation durant la performance, prise de paroles à la suite de celle-ci, autant de manières imaginées pour les engager pleinement dans le projet.

L'objectif principal des ateliers est de sensibiliser les participant-es aux enjeux environnementaux et sociaux de la **Fast Fashion**, en mettant en lumière les impacts de cette

industrie sur la planète et sur les conditions de travail. À travers des discussions et des activités pratiques, les jeunes apprennent à adopter des pratiques de consommation plus responsables, comme le recyclage ou l'achat de seconde main.

Un autre axe essentiel est de développer un **esprit critique face aux mythes contemporains** liés à la mode, notamment ceux qui lient l'apparence à la réussite sociale. Les ateliers offrent ainsi une réflexion sur la manière dont les normes vestimentaires peuvent être redéfinies en fonction de valeurs plus personnelles et éthiques.

Les participant·es sont également invités à **créer** à partir de vêtements usagés, favorisant l'expression personnelle et collective. Ce travail créatif permet non seulement de développer des compétences pratiques, mais aussi de questionner et réinventer les codes sociaux à travers la mode.

Enfin, le projet cherche à encourager des **rencontres entre élèves de différents milieux**, en utilisant le travail sur les vêtements comme support d'échange et de collaboration. Cela permet de créer un environnement inclusif, propice à l'ouverture et à la compréhension mutuelle.

Pour plus d'informations sur les ateliers, nous vous invitons à consulter le [Projet pédagogique de la performance](#).



HISTORIQUE

> Janvier - Février 2022 : Laboratoire de recherche autour de la boule à Toulouse

> 5 > 8 octobre 2022 : Première à la Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie (France)

Ateliers avec les élèves du DNMADE costumière du spectacle du Lycée Gabriel Péri à Toulouse

> Avril 2023 : Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique)

Ateliers à Bruxelles, menés avec 7 établissements scolaires différents, autour de la mise en place d'un petit magasin de vêtements alternatif coconstruit par 150 jeunes.

> 16 > 17 mai 2023 : Théâtre Pannon Várszínház, Veszprém (Hongrie)

> 19 > 20 mai 2023 : Festival Namur en mai (Belgique)

> 23 février 2024 : Les Brigittines, Bruxelles (Belgique)

Six ateliers pour les élèves des Marolles en préparation à l'événement au Brigittines

> 27 avril 2024 : Fair Fashion Festival de Gand, Gand (Belgique)

> 9 mai 2024 : Festival Sortilèges, Rue & Vous!, Ath (Belgique)

> 4 septembre 2024 : Liège (Belgique) **dans le cadre d'une journée de réflexion des modes de productions et de consommations «textiles » portée par un groupe de citoyen-es liégeois-es**

> 13 septembre 2024 : Bruxelles, en collaboration avec ECLOSIO (Belgique) dans le cadre de l'événement "The future we want", une caravane transnationale composée de 45 jeunes européen·nes qui traversent l'europe avec comme idée de donner une place aux jeunes pour défendre un projet de société durable et viable pour les prochaines années.

> 29 Novembre 2024 : Louvain-la-Neuve en collaboration avec Ach'ACT (Belgique) dans le cadre de la journée d'action et de sensibilisation autour du vêtement "Black Friday non-merci"

Dorian Chávez - Performeur et direction technique
dorianichavez@gmail.com

Charlotte Evrard - Administratrice et Production
+32 479 77 43 68 // administration@tchaika.art

Natacha Belova - Directrice artistique
direction@tchaika.art



www.tchaika.art



@tchaika
@belovaiacobelli